

**This is an electronic reprint of the original article.  
This reprint *may differ* from the original in pagination and typographic detail.**

**Author(s):** Kalmbach, Jean-Michel

**Title:** Ce sera vous satisfaire - un problème d'orthographe peut en cacher un autre

**Year:** 2011

**Version:**

**Please cite the original version:**

Kalmbach, J.-M. (2011). Ce sera vous satisfaire - un problème d'orthographe peut en cacher un autre. In X. Chajka (Ed.), *Frantsuskij jazyk i kultura Frantsii v Rossii XXI vjeka* (pp. 64-67). Gosudartsvennyj lingvisticheskiy Universitet N.A. Dobroljubov. *Materialy XV mezhdunarodnoj nauchno-prakticheskoj konferensii shkoly-semnara im. L. M Skrelinoj.*

All material supplied via JYX is protected by copyright and other intellectual property rights, and duplication or sale of all or part of any of the repository collections is not permitted, except that material may be duplicated by you for your research use or educational purposes in electronic or print form. You must obtain permission for any other use. Electronic or print copies may not be offered, whether for sale or otherwise to anyone who is not an authorised user.

Jean-Michel Kalmbach – Université de Jyväskylä

*Ce sera vous satisfaire* – un problème d'orthographe peut en cacher un autre

Cette communication touche à la fois à l'histoire de la langue et à la didactique du français. C'est essentiellement à partir de ce dernier aspect que j'aborderai le problème. Je présenterai deux exemples de tournures grammaticales dont je montrerai pourquoi on peut dire que leur sens s'est obscurci pour la majorité des francophones et j'en tirerai des conclusions sur la perception de la norme à la fois par les francophones et les apprenants de français langue étrangère (FLE).

Les deux tournures que j'examinerai sont de type très différent, mais ont le point commun d'être régulièrement mal orthographiées. Elles n'ont assurément pas le monopole de l'être, et il n'est pas question de résumer ici les problèmes liés à l'orthographe du français, ni le culte ou les passions que celle-ci suscite. La régularité avec laquelle ces deux tournures sont mal orthographiées montre en revanche que l'ignorance, celle du moins qu'on prête aux gens qui font des fautes d'orthographe, ne repose pas sur la méconnaissance de règles plus ou moins arbitraires ou justifiées, mais sur un phénomène bien plus profond, qui ressortit à la structure même de la langue.

C'est en cherchant des exemples sur Internet pour illustrer des règles de grammaire pour des étudiants de FLE que j'ai rencontré les deux cas. Dans le premier, il s'agissait de trouver des exemples variés de l'expression *pour ce faire*. Ayant relevé dans un des résultats la forme *pour se faire, vous devez vous inscrire*, où *ce* était orthographié avec un *s*, j'ai eu l'idée de rechercher la séquence ["Pour se faire, vous"]. Le résultat a dépassé toutes les espérances, si l'on peut dire, puisque le moteur de recherche a retourné près de 500 résultats<sup>1</sup>.

Exemples :

Pour se faire, vous devez prendre un expert en automobile. (forum.avocats-auto.org)

Pour se faire, vous attribuerez deux adresses au serveur. (www.ulb.ac.be)

Pour se faire, vous devez être référé par un organisme communautaire. (www.rcinet.ca)

Pour se faire, vous recevez des paramètres « système » à installer en plus de l'application. (www.iphonemag.ch)<sup>2</sup>

Si l'éventail des sites s'étend des blogs, des forums de jeu vidéo aux conseils en beauté ou en astrologie, il ne faut pas croire que ces erreurs soient l'exclusivité des sites populaires ou amateurs, ni de sites français. Les quatre exemples ci-dessus sont tirés de sites tout à fait sérieux provenant de quatre pays différents, respectivement un site français d'avocats en ligne, une université belge, Radio Canada International, et un magazine de consommateurs suisse.

De prime abord, la confusion *ce-se* n'est qu'un exemple parmi d'autres des erreurs typiques dues à l'homophonie, qu'illustre parfaitement la confusion qui se répand de plus en plus entre participe passé et infinitif (*\*il a apporter*). Du reste, la confusion existe bel et bien dans l'autre sens aussi, puisque j'ai trouvé en googlant par exemple 296 occurrences de la forme *\*ils ce sont fait* + INFINITIF. Ce chiffre est cependant faible en comparaison du nombre d'occurrences justes avec *se* (plus de 1 000), alors que dans le cas de *pour ce faire*, la forme correcte n'apparaissait que 599 fois, soit une proportion presque équivalente aux formes erronées.

Dans le deuxième cas, il s'agissait de trouver des exemples où le pronom *vous* pouvait être attribut du sujet (*N est vous*). Avec la séquence ["sera vous"], le moteur de recherche n'a pas donné les résultats escomptés (avec N sujet), mais a renvoyé des dizaines d'occurrences surprenantes telles que les suivantes :

De plus, il [un courtier] sera vous accompagner dans vos démarches et vous conseillera.  
Un bon commerçant de proximité qui sera vous dépanner en cas de besoin.  
Si vous ne trouvez pas, vous pouvez toujours faire appel à un formateur [...] qui sera vous donner des exercices pour apprendre à utiliser le logiciel de géolocalisation.

La forme attendue est évidemment *saura vous séduire/vous accompagner/vous dépanner*. Comme il s'agissait d'une confusion inattendue, qui pouvait difficilement reposer sur une homophonie (dans la prononciation courante, on a une opposition [SRA/SORA], j'ai d'abord vérifié qu'il s'agissait bien de sites francophones, pour éliminer des erreurs dues à une mauvaise connaissance du français chez des rédacteurs étrangers (sites hôteliers, par exemple). À quelques exceptions près, il s'agissait bien de sites en langue française, répartis du nord

au sud de la France. On peut y ajouter trois exemples, parmi d'autres, de sites suisses, québécois et belges respectivement :

Vous devez vous sentir à l'aise dans un cadre sympathique qui sera vous supporter tout au long de votre formation. (Université privée)

Le talent créatif de notre experte en tatouage Marion sera vous satisfaire.

Des plus classiques aux plus étonnants, nos mélanges subtils seront vous surprendre et émerveiller vos yeux et vos papilles !!

On trouve également des variantes avec le pronom *te* ou le conditionnel :

Au mieux c'est d'aller voir un rhumatologue, qui lui sera *te* dire exactement ce que tu as.

Conseils qui seront vous transformer en une séductrice efficace.

Je ne trouve pas les mots qui seraient vous reconforter.

Le nombre des exemples (je n'ai pas continué la recherche au-delà de 30 exemples, mais la liste ne s'arrêtait pas là, loin s'en faut), la variété de la répartition géographique et l'existence de variantes morphosyntaxiques montrent qu'il est peu probable qu'il s'agisse de simples étourderies ou fautes de frappe.

Dans le premier cas, *pour ce faire*, les puristes auraient beau jeu d'accuser le relâchement de l'orthographe et le « mépris » pour la langue française (terme qui revient souvent dans les forums de discussion), mais dans le deuxième cas, à moins de supposer que tous les auteurs des formes *ce sera* + INFINITIF soient des malentendants, il est difficile d'invoquer l'homophonie. Il faut donc dépasser le cadre du simple respect de l'orthographe pour trouver l'explication.

La construction *pour ce faire* a ceci de particulier que le pronom *ce* y est l'objet direct du verbe *faire*. C'est une construction qui survivait encore en français classique<sup>3</sup>, mais qui a disparu du français moderne. Les deux seuls autres cas similaires courants sont les locutions de style soutenu *ce faisant* et *ce disant*. Comme *pour ce faire*, il s'agit de constructions figées qui forment un tout que la plupart des locuteurs comprennent, mais dont tous ne sont plus capables d'analyser la structure et les rapports syntaxiques. Ce sont les quelques cas où *ce*, qu'on peut qualifier de symbole incomplet<sup>4</sup>, a conservé sa pleine valeur de pronom. L'équivalent moderne serait *pour faire cela/ça, en disant/faisant cela*.

Dans *N saura vous/te + INFINITIF*, le verbe *savoir* exprime la capacité de faire quelque chose (sens de *pouvoir*) et non pas l'aptitude ou le savoir-faire. Malgré les apparences, les cas dans lesquels *savoir* a cette valeur sont relativement peu nombreux en français. *Je ne sais pas nager* signifie « je n'ai pas appris à nager (mais si j'apprenais, j'en serais peut-être/sans doute capable) ». Des phrases, assez proches de la construction qui nous intéresse, comme *vous saurez le convaincre* ou *il n'a pas su me l'expliquer* impliquent au moins autant un processus intellectuel que physique (« vous trouverez les mots pour/vous êtes assez malin pour le convaincre »). Dans les exemples cités plus haut, cette dimension « cognitive » est absente, d'autant que dans de nombreux exemples le sujet est un non animé (*Peyregros, cadre sympathique, talent, mélanges, conseils, mots*, et, dans d'autres exemples non cités, *lunettes, émotions, robe, villa*, etc.). La valeur de capacité de *savoir + INFINITIF* est limitée à un certain type de verbes, et elle est favorisée par la présence d'une négation, ou du futur/conditionnel (la place manque ici pour commenter la valeur pragmatique de ces temps dans cette expression).<sup>5</sup> On trouve ainsi ce sens particulier de *savoir* dans la construction *N ne saurait être* (par ex. *cela ne saurait être le cas*). Et de fait – on ne s'en surprendra plus – j'ai dénombré 510 occurrences de *ne saurait être* (*Cela ne saurait être le cas*. ou *Le site ne saurait être tenu responsable de l'usage frauduleux de ces identifiants*, etc.). La fréquence de ces erreurs (et les interrogations qu'elles suscitent chez les usagers<sup>6</sup>) semble donc montrer que pour nombre de locuteurs le sens de la construction est en train de s'obscurcir. Ils l'alignent sur une construction analogue avec le futur d'être (*serait + INFINITIF*) : le résultat n'est pas plus compréhensible, mais pas moins plausible ou au moins aussi plausible. Nous ne pouvons pas approfondir ici l'analyse des deux tournures examinées. Mon objectif était avant tout de montrer deux exemples très révélateurs. La forme *il sera vous convaincre* ne peut pas être considérée comme une faute d'orthographe, et *pour se faire*, selon la même logique, non plus : tous deux sont révélateurs d'un processus

d'évolution de la langue. Sur le plan de la didactique du FLE, l'occurrence de ces graphies (notamment sur Internet) pose un double problème : il s'agit d'abord pour les apprenants allophones de comprendre ces formes. Elles nous paraissent évidentes à interpréter, mais elles sont loin de l'être pour tous les publics. Une fois comprises et identifiées, il faut se garder de les prendre pour argent comptant : pour l'apprenant d'une langue étrangère, tous les énoncés produits par les locuteurs de la langue en question sont *a priori* recevables. À l'ère d'Internet, source d'information devenue *de facto* prioritaire, il faudrait donc, dans la didactique des langues et notamment du français dans la Russie du XXI<sup>e</sup> siècle, sensibiliser les apprenants à l'évolution de la langue, dont les « fautes d'orthographe » sont souvent des indices. Il faut donc savoir aller au-delà des traditions et de l'enseignement livresque, statique par essence, et faire comprendre que la langue est en perpétuelle transformation.<sup>7</sup> Pour suivre cette évolution, Internet fournit un outil d'un emploi délicat mais très puissant, qu'il faut savoir exploiter.

## Notes et bibliographie

1. Exactement 459 sur Google (30.05.2011). Il ne s'agit pas du chiffre annoncé par Google comme résultat de recherche, mais du nombre d'occurrences réelles obtenu en consultant la liste des références jusqu'à la dernière page (46 pages).
2. Pour des raisons de place, nous ne donnons pas les références complètes, il suffit d'entrer dans Google le texte de l'exemple pour retrouver le site concerné. Sauf mention contraire, toutes les recherches sur Internet et liens cités ont été vérifiés le 30.5.2011.
3. Voir Haase, A., 1898, *Syntaxe française du XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 39.
4. Voir Riegel M. – Pellat J.-C. – Rioul R., 2009, *Grammaire méthodique du français*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, PUF, p. 376.
5. En Belgique, *savoir* + INFINITIF s'utilise couramment avec le sens de « pouvoir » (*Je ne sais pas venir ce soir.* ou *Est-ce que tu sais m'aider ?*). Voir le détail par exemple dans Hanse, J. 1983, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris-Gembloux, p. 845-847.
6. Voir <http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20061010055051AAZPgyL> ou bien <http://www.francaisfacile.com>. Les explications (fantaisistes) que fournissent certains internautes mériteraient à elles seules un article circonstancié. Voir aussi par exemple Colin, J.-P. 2002, *Dictionnaire des difficultés du français* (coll. Les usuels du Robert), Paris, p. 547.
7. Une telle action d'éducation linguistique serait urgente en France avant tout, dans la formation des maîtres et le débat sur la norme et l'orthographe.